

actif sur nos bas-reliefs. Pas de nativité, non plus qu'aucune scène relative au mariage ni à la vie du Bodhisattva dans le palais, au milieu des femmes, avant le grand départ. Pas de femmes non plus dans les scènes qui précèdent, accompagnent ou suivent la *sambodhi*. Simplement, dans les scènes légendaires des vies antérieures, nous voyons la jeune fille vendant cinq lotus à l'étudiant brahmanique qui veut honorer le Buddha Dipaṅkara; puis Mādri, la femme du prince Viśvantara. Nous savons que le Buddha n'avait pas une particulière sympathie pour les femmes; il semble néanmoins que l'exclusive ait été remarquablement respectée à Shotorak.

Il en a été presque de même pour les animaux; les scènes où figurent des chevaux et des éléphants, et que nous trouvons souvent dans l'Inde, pas plus que celles avec des chiens ou des singes, n'ont tenté nos sculpteurs; l'exception ne joue qu'en faveur des lions ou tigres (légende du prince charitable et don du corps).

Un personnage enfin brille par son absence, que nous nous attendions à voir paraître sur presque tous les bas-reliefs, suivant le Buddha comme son ombre; c'est Vajrapāṇi qui est censé ne pas quitter Gautama ni Śākyamuni. Or nous ne le voyons nulle part, ou plutôt, nous ne le voyons qu'une seule fois; à vrai dire après la mort du Buddha, sur le bas-relief N^o 195; il était temps : un peu plus, et il arrivait trop tard !